

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

29 octobre 2023

**50 ans de la Concorde
de Leuenberg**

Pasteur Gianni Genre

Textes :

Philippiens 2, 1-4

Matthieu 13, 31-33

Notes bibliques

Vous pouvez retrouver des notes bibliques complètes sur les premiers versets de l'épître aux Philippiens ici : [NBP pour le 27 septembre 2020](#)

Proposition de prédication

Il est quand même étrange que l'apôtre Paul se dise joyeux puisqu'il est en prison, en attente de procès et visiblement sans savoir comment cela va se terminer. Et il est compréhensible qu'il y ait une énorme inquiétude pour la fragile église chrétienne de Philippes.

La désorientation des Philippiens vient de la crainte que le sort de Paul puisse leur arriver à eux aussi.

Ils pensent : si témoigner du Dieu de Jésus-Christ signifie se faire arrêter, malgré les avertissements de Jésus concernant le fait de prendre sa croix, que va-t-il nous arriver ? La croix est-elle vraiment nécessaire, même pour nous, même pour moi ? Est-ce la seule perspective de ceux qui tentent de se dire chrétiens ?

La foi en Dieu, comme l'affirment certains courants chrétiens et évangéliques contemporains très populaires, ne garantit-elle pas la santé et le bien-être ?

Oui, même dans cette lettre, il semble qu'il n'y ait pas beaucoup de place pour la théologie de la prospérité (« prosperity gospel ») qui fait rage aujourd'hui dans les deux Amériques et qui a également gagné notre vieux continent.



Pour Paul, en revanche, il peut y avoir de la joie même si l'on est enchaîné.

Même dans la souffrance – et même dans la mort – il peut y avoir de la joie, si ces dimensions sont liées au progrès de l'Évangile.

C'est ce progrès qui intéresse Paul, la seule chose qui l'intéresse. Et cela doit aussi concerner les Philippiens d'hier et d'aujourd'hui. Toi et moi aussi, sœur et frère.

Donc, Paul te demande de ne pas t'inquiéter, lui il se réjouit des progrès réalisés par la Parole de l'Évangile. Même à Philippiques, même dans nos Églises de la vieille Europe qui semblent fatiguées et parfois résignées – et pas seulement pour une question de nombre, mais de vision et de vocation.

Mais Paul aimerait que sa joie soit parfaite si toi et nous tous mettions cette *même chose* au centre.

Cette même chose, dit-on littéralement, n'apparaîtra que dans le puissant hymne christologique des versets suivants, mais on comprend déjà qu'il s'agit de l'amour du Christ qui s'est manifesté en devenant serviteur et obéissant à l'ignominie de la mort sur la croix.

Cette même chose que Christ t'a manifestée est un don que tu as reçu. La possibilité de pleine communion, qui s'articule ici dans le fait d'avoir la même pensée, le même amour, la même âme, le même sentiment, est quelque chose que tu as reçu. Du Christ. Il te suffit d'en prendre conscience.

Les choses qu'il énumère ne sont pas des qualités morales, ce ne sont pas des idéaux vers lesquels tu dois lutter, c'est le don que tu as déjà reçu en tant qu'Église qui veut être chrétienne.

Sinon tu n'y arriverais jamais, tu sais très bien quelles sont tes contradictions et quelles sont les fractures de la vie communautaire.

Paul connaissait très bien ses communautés et savait à quel point elles étaient imprégnées d'envie, de conflits, d'esprit de compétition. Pas d'idéalisme, pas d'idéalisation, s'il te plaît !

Tu es Église, à Philippiques, comme aujourd'hui en Espagne ou en Allemagne, en Suisse comme en Belgique, parce que tu es constitué ainsi par cette même chose qui est la croix du Christ et qui t'offre ton identité.

Leuenberg a affirmé, réaffirmé tout d'abord cette conscience de la nature passive de l'Église et du don d'être dans une Église qui se dit et veut se dire protestante. *Dieu réconcilie les êtres humains avec Dieu et les intègre dans la communauté croyante, l'Église de Jésus Christ* – comme écrit le professeur André Birmelé dans son commentaire théologique sur la Concorde de Leuenberg. *L'Église lieu où la justification s'accomplit, là où elle est en Christ « accordée » aux êtres humains.*

En premier lieu, il ne s'agit donc pas du fruit de ton choix, mais du fait que Dieu t'a choisi. Il te suffit de reconnaître ce don. Avec un petit étonnement comme lorsque tu reçois un cadeau inattendu qui dépasse ce que tu aurais pu imaginer.

Un don que tu dois simplement reconnaître par toi-même et maintenant tu dois aussi reconnaître chez le frère ou la sœur qui est à ton côté dans cette église fragile qui t'a accueilli et dans laquelle tu te trouves.

Je pense que là c'est l'un des parfums que laisse encore aujourd'hui la Concorde de Leuenberg : peu importe ce que nous pensons de Dieu, mais ce que Dieu pense de nous et de nos Églises.

Et c'est ici la raison de cette consolation (le terme *encouragement* peut se traduire par *consolation* !) de Paul. Et cela peut être la raison de notre consolation car nous avons un besoin infini de consolation. J'ai vraiment besoin de consolation, tu as besoin de consolation.

Parce tu vois, je rencontre tous les jours - et dans cette période de crise, pas seulement économique, cela arrive plus fréquemment - des gens qui ne demandent pas (ou ne demandent plus) que leur situation puisse se transformer miraculeusement. Mais ils cherchent un fragment de consolation. Ils le recherchent aussi dans l'Église.

À l'origine du « mal obscur » de notre époque, qui conjugue névrose et absurdité du quotidien, il nous faut simplement un mot de consolation. C'est-à-dire d'encouragement, d'approbation sur notre vie.

Personne autant que nous et nos églises fragiles ne sait ou ne devrait savoir que le pardon et l'amour de Dieu sont les seules choses qui nous ont permis de tenir debout dans le passé et qui nous maintiennent debout encore aujourd'hui.

Nous devrions savoir – et ensuite le dire aux autres – que ta vie et la mienne ont été rachetées, accueillies, pardonnées, consolées.

Car la raison de la consolation, tienne et mienne, si elle est véritablement vécue, crue, ne peut être jalousement gardée, mais doit être mise en circulation.

Le don que tu as reçu devient alors une vocation, une tâche, une mission envers celui que tu rencontreras.

Ici aussi : il n'y a pas besoin de faire quoi que ce soit de spécial pour que nos églises répondent à leur vocation, il n'y a pas besoin de découvrir on ne sait quelles recettes pour leur rendre la raison de leur existence. Il suffit de laisser agir le don de cette consolation : un travail qui ne dépend pas de nous mais de l'Esprit consolateur de Jésus qui continue de nous accompagner, sans nous culpabiliser. Et il nous tient la main.

C'est notre tâche, c'est exactement notre vocation.

Ici, et nulle part ailleurs, s'enracine le don de communion, décliné comme le fait Paul de manière indépassable dans ces versets. Ici, la concorde de Leuenberg trouve son terrain. Dans le don et dans la tâche que ce don te confie. C'est là la raison de notre consolation. En voyant que l'autre et l'autre ont reçu le même don que moi, la même mission que moi. Mes propres dons, que tu as vus et appréciés en moi, et que je dois voir et valoriser en toi.

Et alors, maintenant, tu peux devenir humble, mais pas en t'humiliant. Tu sais bien que l'humilité n'a rien à voir avec l'attitude servile de celui qui s'incline devant les autres. Nous, protestants, nous marcherons toujours la tête haute.

Ici, humilité signifie simplement accepter notre condition humaine, reconnaître que parfois nous avons tort, que je ne suis pas à l'abri de l'erreur, que je ne le suis pas et que tu n'es pas infaillible.

On ne souscrira jamais à la [Pastor AEternus](#) de 1870 (l'année de la brèche de Porta Pia !) par Pie IX sur l'infailibilité papale...

Non, l'humilité signifie simplement reconnaître les talents de chacun. C'est-à-dire reconnaître le don que Dieu a fait à la sœur, au frère qui est à tes côtés, dans lequel Il est au travail avec sa grâce.

L'humilité, c'est aussi, simplement, la capacité de dire merci.

Jusqu'à ton dernier tour de carrousel, apprend à dire merci. A dire merci pour ce que tu comprends et aussi - c'est beaucoup plus difficile - pour ce que tu ne comprends pas. L'humilité, c'est accepter que ta vie te soit offerte comme un cadeau, sachant que tu n'es pas celui qui choisit ses chemins et qui en est l'artisan. En remettant à la miséricorde de Dieu les questions sans réponse, les injustices que tu ne parviens pas à vaincre, les larmes que tu n'a pas su sécher.

Le reste, tout le reste, tu peux le confier à Dieu. C'est la source d'une liberté extraordinaire !

Parce que le Royaume, comme Jésus nous le dit dans la parabole de la petite graine que nous avons entendue, grandit tout seul.

Il faut s'en souvenir ! La présence et l'action de Dieu – ce Royaume pour lequel Jésus est mort et ressuscité – malgré tout ce qui veut le contredire, est à l'œuvre et grandit tout seul. C'est pourquoi je ne partage pas le pessimisme de ceux qui voient toujours du noir, la résignation qui habite même nos églises, souvent même dans l'âme des personnes les plus engagées.

La phase de croissance, de transformation de la petite graine qu'on nous demande de semer, ne dépend pas du tout de moi, de toi, de nous. Cette conscience t'exclut de toute présomption mais t'interdit également toute anxiété. Cette graine, si faible, si insignifiante lorsqu'elle est lancée, est extrêmement forte à mesure qu'elle grandit.

Luther a écrit à propos des germes de la Parole : *« C'est la Parole qui doit agir, pas nous, pauvres pécheurs. Je veux prêcher cette Parole, je veux la dire, je veux l'écrire. Mais la Parole seule doit agir et elle le fait pendant que je dors et quand je bois de la bière avec mes amis »*. Et le soir - dit-il - *quand je vais dans ma chambre, je jette les clés aux pieds de mon Seigneur et je lui dis : 'Maintenant, c'est ton affaire ! »*. Merveilleux!

Il n'y a aucun lien entre ce que tu vois et ce que sera le Royaume. Il n'y a pas seulement une différence quantitative entre la semence et la récolte, entre ce que je fais et le Royaume, mais il y a une différence qualitative.

Aujourd'hui, nous sommes tous et toutes quelque peu conditionnés par Darwin, alors qu'à l'époque de Jésus, il n'y avait aucun lien biologique entre la semence et la récolte. La graine disparaît, la terre produit mystérieusement...

Il en est ainsi de la présence du Christ et de son Royaume dans ta vie.

Le sens ultime de la vie ne réside pas dans ta qualité de créature, dans ce que tu es, mais dans ce que tu deviendras, dans l'horizon ultime de l'histoire.

Que le Seigneur nous garde dans cette perspective qui a le parfum de l'avenir et donne du sens à notre agir et à notre foi. Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org